

## COLLOQUE ENTRE LA JEUNESSE ET...LA REALITE DES 12-21 ANS

### Un temps de réflexion consacré aux adolescents vivant avec une déficience intellectuelle

Pierre Morin

L'Institut québécois de la déficience mentale (I.Q.D.M.) et l'Office des personnes handicapées du Québec (O.P.H.Q.) ont organisé en collaboration avec le Centre Louis-C. Dupuis de Montmagny un colloque axé sur la réalité des adolescents vivant avec une déficience intellectuelle. Le succès connu lors du premier colloque thématique de l'I.Q.D.M. tenu à St-Georges en 1990 sur l'intervention précoce a incité les promoteurs à renouveler l'expérience. C'est ainsi que près de 225 personnes, principalement des parents et des intervenants des réseaux de l'éducation ainsi que de la santé et des services sociaux se sont donnés rendez-vous à Montmagny les 14 et 15 novembre 1991 pour participer au colloque dont le thème était "*Entre la jeunesse et...la réalité des 12-21 ans*".

Au départ, la mise en place d'une telle activité centrée sur l'adolescence semblait comporter certains risques. La recherche d'ateliers et de personnes-ressources nous a forcés de constater que si la quantité d'expériences novatrices répondant aux besoins particuliers des adolescents était plutôt restreinte, leur qualité et leur originalité semblaient en contrepartie exceptionnelles.

Poursuivant les démarches préliminaires, un second constat s'est imposé à notre attention. Le fait que les projets concrets soient moins nombreux pour ce groupe d'âge n'a aucun rapport avec un quelconque manque d'intérêt à leur égard. Tout au contraire, l'impression qui s'est développée suite à nos contacts nous laissait croire que la situation des adolescents présentant une déficience intellectuelle et les moyens d'intervention auprès de ces derniers préoccupaient les gens au plus haut point. C'est donc à partir de ces indices que les organisateurs ont relevé le défi.

Le colloque a offert aux participants une conférence

d'ouverture, trois tables rondes thématiques ainsi que 24 ateliers, le tout réparti en sept blocs d'activités. Ces deux jours constituèrent un lieu d'échanges, de réflexion et de ressourcement. Les différents participants ont eu l'occasion de sortir de leur quotidien et, à partir du portrait futuriste offert, d'envisager l'avenir avec beaucoup d'optimisme.

La conférence d'ouverture animée par le Dr Jean-Yves Frappier, pédiatre à l'hôpital Ste-Justine, visait à bien situer la dynamique de l'adolescence et à présenter les impacts de cette période particulière sur les personnes vivant avec une déficience intellectuelle et sur leur famille.<sup>(1)</sup> Cette description a constitué la pierre d'assise de toute la thématique du colloque. Le Dr Frappier a su, de l'avis recueilli auprès de plusieurs participants, communiquer un message à la fois clair et concret. Son exposé nous a entre autres remémoré des valeurs fondamentales propres à tout être humain: le besoin d'aimer, d'être aimé et de profiter des chances de développement optimales.

Pour débiter la seconde journée, trois tables rondes furent offertes. Des personnes-ressources ont ainsi pu développer les thèmes suivants: l'avenir des services de support aux adolescents et à leur famille, la transition dans le système scolaire du niveau primaire au niveau secondaire et la transition du système scolaire au marché de l'emploi. Cette formule de présentation a suscité beaucoup d'intérêt chez les participants au point que le principal reproche enregistré est à l'effet que la période consacrée à ces échanges fut trop restreinte.

### LE DEVELOPPEMENT SOCIAL ET AFFECTIF

La puberté et le développement de la vie sexuelle et

---

Pierre Morin, Coordonnateur des services professionnels, Centre Louis-C. Dupuis, 20, avenue Côté, Montmagny (Québec), G5V 3V2.

---

1. Note de l'éditeur responsable: la transcription de cette conférence sera publiée dans un prochain numéro de la Revue francophone de la déficience intellectuelle.

amoureuse constituent certes une préoccupation majeure pour les parents et les intervenants. Carole Boucher, sexologue spécialisée auprès des personnes présentant une déficience intellectuelle, a exposé à partir d'exemples un ensemble de situations vécues et de moyens d'interventions possibles.

En ce qui a trait au développement social, François Perreault, Christiane Lépine et Danielle Martineau de l'Association pour l'intégration sociale de Québec ont fait part des conclusions d'un projet-pilote sur la création de cercles d'amis. Si cette formule semble efficace auprès d'enfants, l'application poserait certaines difficultés auprès des adolescents, ce qui n'est peut-être pas totalement étranger aux propos tenus dans le cadre de la conférence d'ouverture. Marc Savoie de l'Association régionale de loisirs pour personnes handicapées présentait les résultats d'un projet-pilote d'échanges éducatifs. Le projet *contacts* crée des liens entre des étudiants présentant une déficience intellectuelle et des amis de leur âge par l'intermédiaire d'activités de loisirs.

Il est reconnu que les mouvements scouts et guides visent à favoriser le développement social et individuel de la personne. Lucie Bédard a su exposer clairement les objectifs de la Fédération des scouts et guides du Québec et présenter à son auditoire des expériences d'intégration réalisées dans différentes régions du Québec.

### LA VIE COMMUNAUTAIRE ET PROFESSIONNELLE

Comment les parents peuvent aider leur enfant à préparer sa future vie en appartement? Monique Lévesque-Lamontagne, psycho-éducatrice et parent membre de l'Association québécoise pour l'intégration sociale (A.Q.I.S.) a fait part de la perception d'un parent sur le sujet. Toujours dans la lignée des expériences de sensibilisation à la vie communautaire, Ralph Leblanc du Centre de réadaptation de l'Ouest de l'Île a présenté une expérience fort originale: l'intégration sur le campus. Des personnes déficientes intellectuelles vivant des expériences d'intégration sociale valorisantes dans un contexte fort inusité, soit celui du campus du Cégep Vanier de Ville St-Laurent. Cette expérience en cours depuis deux ans permet également aux étudiants du Cégep de mieux apprécier les compétences des personnes vivant avec une déficience intellectuelle.

L'apprentissage à la vie communautaire nécessite une implication du réseau scolaire. Catherine Gobeil de la

Commission scolaire de Ste-Croix et Jean-Denis Careau de Sherbrooke se sont associés pour présenter l'application du programme d'insertion à la vie communautaire (P.I.V.C.) dans leurs régions respectives.

Au secteur professionnel, les deux mêmes personnes-ressources présentèrent un programme scolaire de formation: l'accroissement de l'employabilité. En plus de consacrer une table ronde à l'important sujet de la transition de l'école vers le marché de l'emploi, on retrouvait un atelier traitant de cette question dans chacun des blocs. Cette préoccupation constitue un défi très actuel principalement pour le réseau scolaire.

Jacinthe Gouin de la Commission scolaire Black-Lake et Disraëli et Luce Bouley du Centre Victor-Cloutier à Thetford Mines ont traité d'une expérience d'intégration au travail dès la fréquentation du niveau scolaire secondaire. Jacques Proteau et Alain Dallaire de l'école St-Charles de Charlesbourg ont expliqué la relation au travail dans le cadre de leur enseignement. Enfin Bob Arsenault a fait part d'une expérience originale née d'une collaboration entre la Commission scolaire de Victoriaville et le Centre de formation en entreprise et en récupération.

### L'INTEGRATION EN MILIEU SCOLAIRE

Il est bien évident que l'intégration en milieu scolaire a retenu notre attention. Cette préoccupation prend une teinte particulière puisqu'on s'attarde à l'intégration à l'école régulière du cycle secondaire. Pour les parents, il s'agit d'une période privilégiée compte tenu de la mise en place de la loi 107 (réforme de la loi sur l'enseignement). A ce dernier chapitre, Claire Drolet de l'Association des comités de parents de la région 03-12 et Michel Patenaude du Regroupement des comités consultatifs EHDAA (élèves handicapés et en difficulté d'apprentissage et d'adaptation) de la sous-région de Longueuil ont associé leur expertise, d'une part pour présenter les points importants de la loi pour les parents d'enfants handicapés, et d'autre part pour dresser le bilan sommaire du vécu des comités EHDAA après un an d'existence.

La présentation de deux expériences concrètes d'intégration au niveau secondaire en classe régulière furent offertes aux participants. Jacques Leblanc, directeur de l'école C.E. Pouliot de Gaspé et François-Raymond Tardif, parent d'un adolescent ont animé le premier atelier alors que Marc et Pierrette Ménard, parents d'une adolescente et Louise Nadeau,

orthopédagogue à la Commission scolaire de Sorel animèrent le second. Ils ont fait part de leur vécu et répondu aux questions de l'auditoire. Il s'agit de deux expériences fort valorisantes mais conduites de façons différentes en tenant compte des besoins particuliers des personnes ainsi que des réalités régionales. La mise en parallèle de ces deux ateliers nous ramène au principe fondamental qu'il peut exister autant de formules que d'individus dans la poursuite d'un objectif commun: offrir des occasions optimales d'intégration, de valorisation et de développement à la personne dans un contexte scolaire.

Deux ateliers furent consacrés à des contenus de programmes scolaires innovateurs. Jeanne Breton de l'école Carrefour de Québec et Jean-Charles Lessard de l'Université Laval exposèrent les résultats de l'application d'un programme d'évaluation et de stimulation du langage à l'aide de micro-ordinateurs. Roch Vaillancourt de la Société d'assurance automobile du Québec est venu présenter un très récent guide pédagogique traitant de la sécurité routière pour personnes ayant une déficience intellectuelle.

### SUPPORT AUX ADOLESCENTS ET A LEUR FAMILLE

Le grand nombre de participants à la table ronde traitant de l'avenir des services de support aux adolescents et à leur famille est révélateur de l'importance de cette préoccupation. Ce sujet a fait l'objet d'une excellente couverture au colloque puisque cinq ateliers lui furent consacrés.

Colette Gosselin, consultante, Claudine Desilets du Centre Nor-Val et Louise Létourneau de la Corporation Les Deux Rives firent visionner un tout nouveau document audiovisuel traitant de l'influence qu'exerce dans la famille la présence d'une personne déficiente intellectuelle sur ses frères et ses soeurs. Ils étaient accompagnés pour l'occasion de personnes ayant témoigné dans le film. Il s'agit d'un atelier à forte teneur émotive. On y découvre que jusqu'à maintenant, on s'est bien peu préoccupé de l'entourage des personnes ayant une déficience intellectuelle. Brenda Bercovitch a rendu un témoignage sur les implications découlant du fait d'avoir une soeur vivant avec une déficience intellectuelle. Diane Giguère de l'Association de parents de la rive-sud et Guy Lefèbvre du Centre de réadaptation de Longueuil ont proposé une réflexion sur l'orientation que pourraient emprunter les services et les programmes lorsqu'ils désirent répondre aux besoins des adolescents.

Quels sont donc de façon plus précise ces besoins? C'est à cette question qu'ont voulu répondre Gérard Noël et Christine Rivest de la Corporation Les Deux Rives ainsi que Claudine Desilets du Centre Nor-Val en révélant les résultats d'un sondage effectué auprès des adolescents. On établit à nouveau un lien avec la conférence d'ouverture du Dr Frappier.

Denis Savard du Centre Cité-Joie a proposé aux familles et aux différents services résidentiels une solution à leurs attentes. Un service de répit opère déjà depuis quelques années dans la région de Québec et on a pu recueillir les fruits de cette expérience dans le cadre d'un atelier. Ninon Ricard, avocate, a couvert différents aspects légaux reliés à l'adolescence. A partir d'histoires vraies, rarement simples, vécues au tribunal, l'animatrice a pu illustrer des points importants de différentes lois, un sujet qui préoccupe les parents et intervenants.

### ENRICHISSEMENT CULTUREL

Deux ateliers du colloque revêtaient un caractère particulier en ce sens qu'ils offraient la chance aux participants de s'informer sur des sujets importants mais rarement traités. Michèle C. Pinet du Conseil des Montagnais et Lorraine Leduc de l'Office des personnes handicapées du Québec ont pu initier leur auditoire à la réalité quotidienne vécue par les adolescents vivant avec une déficience intellectuelle en milieu amérindien et inuit. Enfin, Luciana Suave de l'Association multiethnique pour l'intégration des personnes handicapées du Québec a pu sensibiliser les gens aux difficultés qui découlent d'une *origine ethnique différente* associée à une déficience intellectuelle.

### EN GUISE DE CONCLUSION

Une compilation sommaire du sondage d'appréciation indique que les participants ont jugé important qu'un colloque traite spécifiquement de l'adolescence, un sujet qui les préoccupe. Je profite ici de l'occasion pour souligner l'apport de Lina Leblanc de l'I.Q.D.M., d'Henri Bergeron de l'O.P.H.Q. et des membres du personnel du Centre Louis-C. Dupuis à l'organisation de ce colloque. Sans une étroite collaboration entre ces personnes, cet évènement n'aurait pu se réaliser et son succès assuré.

Quelques pistes d'avenir se dégagent du colloque relativement aux adolescents vivant avec une déficience intellectuelle. D'abord une note encourageante car,

comme le disait si bien le Dr Frappier dans la conférence d'ouverture, en dépit des besoins de support particuliers, on peut mettre en évidence davantage de similitudes que de différences entre la dynamique et les besoins fondamentaux des adolescents présentant une déficience intellectuelle et ceux de tout autre adolescent.

Autre note encourageante, les modèles proposés dans notre société sont souvent des idéaux qui, bien souvent, ne correspondent pas à la réalité. A titre d'exemple, au plan cognitif, on oublie qu'une personne peut être très fonctionnelle sans correspondre totalement à tous ces critères. Ne songeons à ce propos qu'aux résultats de récentes études dans lesquelles on découvrait que très peu d'étudiants de niveau collégial atteignaient le stade formel de leur développement cognitif.

Un autre constat réside dans le fait qu'autant de la part des parents et des intervenants que des organisations de services, les adolescents n'ont pas reçu jusqu'à maintenant leur juste tribut d'attention. Un petit rappel de l'histoire nous indique rapidement pourquoi l'intervention auprès des adolescents et leur famille doit constituer une préoccupation majeure. Au Québec, après avoir opté pour la non-institutionnalisation, nos interventions furent dirigées vers le milieu naturel. Il est facile de concevoir que l'enfance ait constitué notre première cible. Nous avons alors développé une excellente expertise dans le domaine de l'intervention précoce mais voilà, nos enfants ont pris de l'âge. Le défi actuel consiste donc à adapter nos compétences aux besoins des adolescents.

Tenant compte de ces différents éléments, une recommandation essentielle se dégage du colloque: il faut absolument poursuivre à brève échéance notre réflexion sur ce thème.